

Première du 369° Plans-Fixes, le 12 octobre 2023, à 18h., Cinéma Cinemotion Rex, Bd Pérolles 5, Fribourg.

Entrée libre.

Conseiller national, militant syndicaliste, ancien directeur de Caritas Suisse

HUGO FASEL

LE COMBAT DE LA DIGNITE

Tourné à Guin (FR) le 4 juillet 2023, 49'43 min.

Bonus : les 130 ans de Caritas, 8'30

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Hugo Fasel et de Patrick Ferla

Économiste de formation, membre du Parti chrétien social fribourgeois, Hugo Fasel a siégé, de 1991 à 2008, au Conseil national dans le groupe des Verts. Militant syndicaliste, d'abord à la tête de la Confédération des syndicats chrétiens, il fonde en 2002 le syndicat Travail.Suisse. Dès 2008 et durant 12 ans, il dirige l'œuvre d'entraide Caritas Suisse (*) : 220 collaboratrices et collaborateurs, plus de 100 millions de budget. Des combats et un parcours de vie humanistes qu'il retrace avec passion dans ce Plans-Fixes tourné à Guin. La scène se déroule dans l'un de ses ateliers (menuiserie) qui accueille des chômeurs en voie de réinsertion.

C'est à Alterswil, dans un petit village du district de la Singine, que Hugo Fasel voit le jour au sein d'une famille paysanne de neuf enfants. « Petit avant-dernier, j'ai gardé des souvenirs très intenses de mon enfance. Les repas à la grande table de la cuisine, les heures passées avec ma maman, la « manager » de la famille, une femme très émancipée qui savait exactement ce qu'elle voulait, qui ne se cachait pas et a toujours su nous encourager. Au retour de l'école, avec mes frères et sœurs, nous participions aux travaux de la ferme. Un si grand domaine : blé, pommes de terre, légumes et fruits, du matin au soir, c'était le travail. La fatigue n'existait pas... Mon père, qui m'emmenait souvent à l'écurie, me disait en parlant des vaches : regarde, elles te regardent aussi ! C'était un homme d'une grande sensibilité, quelqu'un de très enraciné qui aimait par-dessus tout la nature. »

Ouverture au monde et solidarité oblitèrent les jeunes années de Hugo Fasel. A cette valeur cardinale s'y ajoute très vite l'engagement syndical et politique. A 36 ans, lorsqu'il fait son entrée à l'Assemblée fédérale - dont il sera le plus jeune représentant - on lui fait comprendre que, lors des premières sessions, « il ne faut rien dire et se contenter d'écouter. » C'était mal connaître le syndicaliste, le combattant, l'homme révolté : « J'ai tout de suite pris la parole pour dénoncer les

injustices et les inégalités dont j'avais déjà pris conscience, enfant, en voyant dans le village des personnes âgées qui vivaient sans rien dans les mains.» Ses études, économie et philosophie, le conforteront dans son choix : s'engager en faveur des sans voix. Le combat de la dignité.

A la question de savoir si le syndicaliste n'avait pas, déjà, la... moustache de l'emploi, il répond, l'œil malicieux, qu'un syndicaliste doit défendre des ouvriers, trouver les mots et les arguments. Avoir le courage de ça. Et, dit-il, « se mettre en avant. Or, quand on se met en avant, c'est pas mal d'avoir une affiche... » En l'occurrence, une moustache. Qui en impose autant qu'elle rassure.

La pauvreté n'existe pas...

En 2008, Hugo Fasel quitte le Conseil national pour diriger Caritas suisse. Il vit l'événement comme une suite logique à ses luttes et s'attache à éradiquer la pauvreté. Qui, en Suisse, lui fait observer un jour un conseiller fédéral, n'existe pas... Cinglant démenti de l'Office fédéral des statistiques qui estime à quelque 700'000 personnes le nombre de pauvres dans notre pays. Dont 100 à 150'000 enfants. C'est à eux que Caritas porte secours, à celles et ceux confrontés au chômage, à la maladie, aux vicissitudes de l'existence. Caritas les écoute et les conseille, hommes et femmes rejetés au bord de la route, « expulsés de notre système qui n'est pas toujours intégratif »...

Mais qu'est-ce que la pauvreté ? « Pour être très concret, il convient de définir un revenu. Si on ne l'atteint pas, on est pauvre. Ce sont les ministres de l'action sociale des cantons qui le déterminent pour une personne qui vit seule. Sans compter le loyer et les primes à l'assurance maladie, ça fait 30 francs par jour. Comment vivre avec cette somme ? Se nourrir, se vêtir, se déplacer, bénéficier d'un portable – car il s'agit d'être connecté dans le monde d'aujourd'hui – oui, comment vivre avec si peu de moyens ? Si Caritas et ses magasins offrent aux pauvres, ces « experts de l'incertitude », de quoi subvenir à leurs besoins, à des prix modestes, pour Hugo Fasel cela ne suffit pas. Et il tempête : « Notre société nie souvent les questions les plus délicates, les plus dérangeantes. La première chose qu'il s'agissait de faire, c'était de parler à haute voix de la réalité, dans la rue, au Parlement, dans les médias. » Durant 12 ans, Hugo Fasel n'a cessé de s'y employer. Comme il s'est battu pour l'instauration de paiements directs tels qu'on les connaît pour l'agriculture. Durant le Covid, cela a en partie fonctionné. Mais le combat est loin d'être terminé : « Si je suis convaincu que nous vivons des temps extraordinaires, les défis que doit relever notre pays sont énormes. Y parviendrons-nous ? J'ai des doutes. Pour mieux mobiliser. »

Mobiliser comme le fait encore Caritas qui, rappelons-le, agit aussi à l'étranger. Dans un bonus consacré à l'histoire de cette œuvre d'entraide, Hugo Fasel évoque les missions qu'il a conduites dans des pays en guerre, Liban et Syrie, ou confrontés, en Afrique subsaharienne, au réchauffement climatique. Les hommes et les femmes qu'il y a rencontrés l'ont supplié : « Ne nous oubliez pas, ne nous oubliez pas ! »...

Le cri est resté gravé dans son cœur.